



La Cantatrice Chauve La Leçon

de Eugène Ionesco

Depuis le 16 février 1957

Près de 20 000 **représentations** !

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



SOMMAIRE

Distribution

p.3

Eugène Ionesco en quelques mots

p.4

Un peu d'Histoire :

Le Spectacle Ionesco

p.5/6/7

Le Théâtre de la Huchette

p.8/9

Présentation des pièces :

La Cantatrice Chauve

p.10

La Leçon

p.11/12

Pour aller plus loin :

Bibliographie d'Eugène Ionesco

p.13/14/15

Le théâtre de l'absurde

p.16/17/18/19

Informations générales

p.20/21

*Un grand succès dans un petit
théâtre vaut bien mieux qu'un
petit succès dans un grand théâtre
et encore mieux qu'un petit
succès dans un petit théâtre*

Eugène Ionesco



DISTRIBUTION DU SPECTACLE IONESCO

La Cantatrice Chauve

Texte : Eugène **IONESCO**

Mise en scène :

Nicolas **BATAILLE**

Décor : Jacques **NOËL**

Régie : Yves **THUILLIER**

*Avec les comédiens du
Théâtre de La
Huchette*



Cérémonie des Molières - 2000

La Leçon

Texte : Eugène **IONESCO**

Mise en scène :

Marcel **CUVELIER**

Décor : Jacques **NOËL**

Régie : Yves **THUILLIER**

Madame Smith

Lisa Livane
Dominique Scheer
Valérie Choquard
Hélène Hardouin

Monsieur Smith

Serge Noël
Laurent Suire
Alain Payen
Pascal Vannson
Patrick Chayrigues

Madame Martin

Sophie Fontaine
Valérie Jeannet
Yvette Caldas
Hélène Cohen
Suzanne Legrand

Monsieur Martin

Didier Bailly
Grégoire Bourbier
Christian Termis
Yvon Martin
Hervé Falloux

La Bonne

Nicole Huc
Marie Cuvelier
Joséphine Fresson
Stéphanie Mathieu
Nathalie Bigorre

Le Capitaine des Pompiers

Claude Leblond
Marc Beaudin
Hédi Tarkani
Jean-Philippe Bèche
Patrick Alluin
Bertrand Nadler

L'Elève

Pauline Vaubailon
Stéphanie Chodat
Emilie Chevrillon
Marion Lahmer
Annabelle Simon
Nina Cruveiller

Le Professeur

Gérard Bayle
Jean-Michel
Bonnarme
Jean-Marie Sirgue
Michel Ouimet
Pascal Ternisien
Paul Minthe

La Bonne

Nicole Huc
Marie Cuvelier
Joséphine Fresson
Stéphanie Mathieu
Nathalie Bigorre

EUGÈNE IONESCO EN QUELQUES MOTS (1909-1994)



Eugène Ionesco - ©
Pablo Volta - 1957

Eugène Ionesco est né en **Roumanie**, à Saltina, le 26 novembre 1909. D'origine française par sa mère, il arrive à **Paris**, en compagnie de ses parents, à l'âge de deux ans. Il y restera douze années.

Revenu en Roumanie, il fréquente la faculté des lettres de Bucarest. Il enseigne le français, devient critique littéraire, avant de publier, en 1934, un essai sur l'identité des contraires intitulé *Non*. En 1936, il épouse Rodica Burileanu. Trois ans plus tard, il revient à Paris, avec une bourse de l'Institut Français de Bucarest, pour préparer une thèse de doctorat sur le thème du péché et de la mort dans la poésie française depuis Baudelaire. Désormais, il **ne quittera plus la France**.

Sa fille, Marie-France, naît en 1944.

En 1949, alors qu'il est correcteur dans une maison d'édition spécialisée, Eugène Ionesco **décide d'apprendre l'anglais**, au moyen d'une brochure intitulée « *L'Anglais sans peine* ». La loufoquerie des phrases proposées en exemples, les non-sens énoncés le plus sérieusement du monde, tels des vérités premières, va le mettre sur la voie de la *Cantatrice Chauve*..

Considéré à ses débuts comme un mystificateur par la majorité de la critique, Eugène Ionesco s'est imposé, de pièce en pièce, comme une des grandes **figures de l'art dramatique français** du XXème siècle.

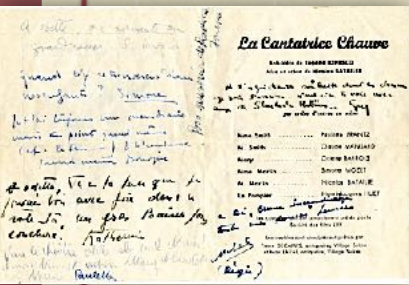
Il est reçu à l'Académie Française en 1970.

Il meurt à Paris le 28 Mars 1994.

LE SPECTACLE IONESCO



Affiche
Théâtre des Noctambules
-1950



Programme de la création
de *La Cantatrice Chauve*
- Théâtre des
Noctambules -1950

Printemps 1950 : dans la petite salle des Noctambules, rue Champollion, **Nicolas Bataille** fait répéter la pièce d'un inconnu dont le nom sonne drôlement : Ionesco. Eugène Ionesco. Fatigue ? Canular ? On ne le saura sans doute jamais. Toujours est-il qu'un jour, à la répétition, au lieu de lancer correctement sa réplique « ... qui avait pris pour femme une institutrice blonde », un comédien s'écrie « ... **qui avait pris pour femme une cantatrice chauve** ». Lapsus miraculeux, d'où naîtra le titre d'une pièce - une anti-pièce annonçait l'auteur - qui devait d'abord s'appeler « L'Anglais sans Peine ». Et qui marche aujourd'hui, allégrement, sur ses ses 70 ans.

Pourtant, l'aventure commence mal. **Pas d'argent**. On joue sans décor, dans des rideaux. Claude Autant-Lara, par amitié pour Nicolas Bataille, a prêté les costumes de son film *Occupe-toi d'Amélie*. Comme le rapporte Jean-Paul Aron, dans son ouvrage *Les Modernes* (Gallimard, 1984), chacun fait de son mieux : « Pour tenter de meubler la minuscule salle des Noctambules, Bataille et ses camarades, chaque après-midi, boulevard Saint Michel, promènent sur leur dos l'affiche du spectacle... » Paulette Frantz, qui joue Mme Smith, Claude Mansard (M. Smith), Odette Barrois (la bonne), Simone Mozet (Mme Martin), Nicolas Bataille (M. Martin), Henri-Jacques Huet (le capitaine des pompiers), une petite troupe de jeunes inconnus, transformés en hommes-sandwiches !

Il n'empêche. Côté spectateurs, c'est le vide. Ou pire, les huées. Côté critiques : « Il s'agit d'une **anti-pièce**. On voit d'ici ce que cette définition peut avoir de provocant, on voit moins ce qu'elle veut dire. En y allant, on comprend : c'est la seule expression juste que M. Ionesco ait découverte. » (J.-B. Jeener, *Le Figaro*). « Il y a d'autres langues, qui ne sont pas étrangères, et que je ne comprends pas mieux pour autant. C'est ainsi que la Compagnie Nicolas Bataille joue quelque chose qui s'appelle une anti-pièce. » (Thierry Maulnier, *Le Rouge et le Noir*).

LE SPECTACLE IONESCO

Heureusement, Renée Saurel dans *Combat*, Jean Pouillon dans *Les Temps Modernes* et, plus tard, Jacques Lemarchand dans *Le Figaro Littéraire*, soulignent la **nouveauté** et l'importance de cette création : « Le théâtre d'Eugène Ionesco est assurément le plus **étrange** et le plus spontané que nous ait révélé notre après-guerre ».

Bref, une sorte de bataille d'Hernani, version années cinquante. Avec, au premier rang des défenseurs : Jean Paulhan, André Breton, Armand Salacrou, Raymond Queneau, Jacques Audiberti, Albert Camus... Si Ionesco a la critique contre lui, **le monde des lettres est de son côté**. Créée le 11 mai 1950, la pièce achève sa courte carrière le mois suivant, au bout de vingt-cinq représentations.

L'année suivante, au Théâtre de Poche, Marcel Cuvelier monte *La Leçon*, deuxième opus de Ionesco, à peine mieux accueilli par la critique. Même si Marc Beigbeder note dans *Le Parisien Libéré*, le 28 février 1951 : « Une invraisemblance si habile, si ingénue et, finalement, si près d'une vraisemblance plus profonde que l'on rit en ayant bien l'impression d'avoir appris, en se moquant, quelque chose ». Et la reprise timide des deux pièces, pour la première fois jouées ensemble, au Théâtre de La Huchette, en 1952-53, n'ira pas au-delà des trois mois.



La Leçon - Claude Mansard, Rosette Zucchelli, Marcel Cuvelier - 1951

LE SPECTACLE IONESCO



Spectacle Ionesco 1957

Février 1957. L'incroyable se produit. Tout Paris, et même le Tout-Paris, se presse rue de La Huchette. « La petite salle reçoit chaque soir un public composé de connaisseurs et de snobs retardataires qui viennent en hâte prendre contact avec cet Eugène Ionesco que nul ne doit plus ignorer », écrit Max Favalelli, le 28 février dans *Ici-Paris*.

La mode a enfin rejoint Ionesco, jusque là trop en avance. On aperçoit dans la salle Edith Piaf, Sophia Loren, Maurice Chevalier... Tandis que la critique, cette fois, vole au secours de la victoire : « La force cosmique, la poésie profonde de cette pièce sont frappantes. La *Cantatrice Chauve* vieillit bien. Elle vieillit même très bien », écrit Georges Lerminier dans *Le Parisien Libéré*, le 20 février 1957. Il ne croyait pas si bien dire, celui qui écrivait ces lignes au bon vieux temps du président Coty. Les présidents et même les Républiques passent, *La Cantatrice Chauve* et *La Leçon* demeurent.

Plus de 19300 représentations à ce jour. La 20 000 ème est désormais en vue ! Le Théâtre de la Huchette a obtenu en 1996 la grande Médaille de Vermeil de la Ville de Paris et un **Molière d'honneur en 2000.**

LE THÉÂTRE DE LA HUCHETTE



Marcel Pinard



Georges Vitaly - *La quadrature du cercle* - 1949

Le Théâtre de la Huchette a été créé en **1948 par Marcel Pinard**. Il aménagea au 23 rue de la Huchette, dans un local qui fut quelques années plus tôt le restaurant « Le Caucase » tenu par les parents de **Charles Aznavour**, qui y passa une partie de son enfance. **Georges Vitaly** en prit la direction et monta des auteurs tels que Schéhadé, Kataïev, Bréal et Audibert. En 1952, Marcel Pinard prit sa suite et permit à Tania Balachova, Poliéri, Candelier, Postec, Mauclair, Bataille et Cuvelier de monter Genêt, Tardieu, Lorca, Tourgueniev ou Ionesco.

En 1975, à la **mort de Marcel Pinard**, les comédiens du spectacle Ionesco qui étaient alors locataires depuis 1957, s'efforcèrent de sauvegarder "La Huchette" contre vents et marées. Sous la direction de **Jacques Legré**, ils s'organisèrent et fondèrent entre eux une S.A.R.L. Ils animent depuis lors ce théâtre avec passion et opiniâtreté, proposant chaque année, en plus du spectacle Ionesco, deux nouvelles créations.

LE THÉÂTRE DE LA HUCHETTE

Quelques-uns de nos plus **illustres interprètes** ont fait leurs premières armes sur cette petite scène de 14 mètres carrés :

Charles Denner, Jacqueline Maillan, Jacques Fabbri, Pierre Mondy, François Chaumette, Claude Gensac, Jacques Jouanneau, Michel Roux, Jean-Paul Belmondo, Jean-Louis Trintignant, Jean-Pierre Mocky, Tsilla Chelton, Antoine Vitez, Jean-Pierre Marielle, Laurent Terzieff, Pierre Frag, Daniel Emilfork, Danièle Lebrun...



Jacqueline Maillan -
Pépita - 1950



La troupe de la
Huchette - 2017

LA CANTATRICE CHAUVÉ



La Cantatrice chauve
vue par William Klein,
avec Thérèse Quentin
et Nicolas Bataille
1960



La Cantatrice chauve
vue par William Klein,
avec Jacqueline Staup
1960

La Cantatrice chauve est la première pièce de théâtre écrite par Eugène Ionesco. Mise en scène par Nicolas Bataille, la première eut lieu le **11 mai 1950** au Théâtre des Noctambules. Depuis le 16 février 1957, cette pièce est jouée en permanence au Théâtre de la Huchette.

L'histoire : Résumer la pièce est une chose presque impossible tellement **l'absurde** est omniprésent. Toutefois, on peut dégager un semblant d'histoire :

Les Smith, famille traditionnelle londonienne, reçoivent **les Martin**. Le capitaine des pompiers leur rend visite. Celui-ci reconnaît en Mary, leur bonne, une vieille amie. Ce résumé ne retrace pas du tout l'ambiance de la pièce dans laquelle aucune intrigue n'est présente.

Cette œuvre, une **autopsie de la société contemporaine** par l'utilisation de propos ridicules, par leur banalité, que tiennent deux couples au coin du feu, est très intéressante pour différentes raisons. Au premier niveau de lecture, elle est simplement très amusante. Mais au-delà des non-sens, Ionesco parle aussi des **problèmes inhérents à la langue**. Selon lui, même si on fait un effort de clarifier et d'expliquer, on ne peut jamais être sûr que tout le monde comprenne. C'est un point qui est aussi relatif aujourd'hui qu'il y a 70 ans. Il y aura toujours des problèmes de communication tant qu'il y a des personnes qui essaient de communiquer.

Écrite en juin 1950, la première représentation a lieu en **février 1951** au Poche Montparnasse, dans une mise en scène de Marcel Cuvelier. La mise en scène de la création est toujours représentée (avec celle de La Cantatrice chauve) au théâtre de la Huchette depuis le 16 février 1957.

L'histoire : Un professeur donne, chez lui, un cours particulier à une élève. Malgré les avertissements de la bonne, il persiste. Cela risque de mal se terminer...

L'intrigue, comme souvent dans les pièces de théâtre de l'absurde, est déroutante. D'abord **une élève** est reçue par **la bonne** qui lui prie d'attendre **le professeur**. D'abord, le professeur est timide, poli à l'extrême. À l'inverse, l'élève est à l'aise.

Le professeur commence, malgré les avertissements de la bonne, par l'arithmétique. Progressivement, le professeur prend de plus en plus l'ascendant sur l'élève qui est de plus en plus timide.

Le professeur passe, toujours malgré les avertissements de la bonne à la philologie. Il raconte des inepties.

L'élève a mal aux dents, le professeur se fait de plus en plus violent y compris physiquement et finit par tuer l'élève sans qu'elle ne se défende. La bonne aide le professeur à se débarrasser de cette quarantième victime.



La leçon vue par William Klein, avec Rosette Zucchelli et Marcel Cuvelier, 1960



Avec *La Leçon*, Ionesco nous donne un exemple parfait de **construction théâtrale** telle qu'il l'a définie: "Une pièce de théâtre est une construction, constituée d'une série d'états de conscience, ou de situations qui s'intensifient, se densifient, puis se nouent, soit pour se dénouer, soit pour finir dans un inextricable insoutenable.

Le **spectateur participe** à ces "états de conscience" jusqu'à l'insoutenable viol. Il subit et partage les maux de l'élève et tout à coup se pose des questions : pourquoi l'être humain a-t-il autant de mal avec la soustraction sur laquelle Ionesco nous arrête aussi longtemps ? Et si cette résistance à la soustraction n'était qu'un reflet de la peur de la mort, moteur de l'écriture chez Ionesco, ainsi qu'il l'a dit lui-même: "J'ai toujours eu l'impression d'une impossibilité de communiquer, d'un isolement, d'un écartement ; j'écris pour lutter contre cet encerclement ; j'écris aussi pour crier ma peur de mourir, mon humiliation de mourir."

BIBLIOGRAPHIE D'EUGÈNE IONESCO



Marcel Cuvelier -
Eugène Ionesco -
Nicolas Bataille

Théâtre

- *La Cantatrice chauve* (1950)
- *Les Salutations* (1950)
- *La Leçon* (1951)
- *Les Chaises* (1952)
- *Le Maître* (1953)
- *Victimes du devoir* (1953)
- *La Jeune Fille à marier* (1953)
- *Amédée ou comment s'en débarrasser* (1954)
- *Jacques ou la soumission* (1955)
- *Le Nouveau Locataire* (1955)
- *Le Tableau* (1955)
- *L'Impromptu de l'Alma* (1956)
- *L'avenir est dans les œufs* (1957)
- *Tueur sans gages* (1959)
- *Scène à quatre* (1959)
- *Rhinocéros* (1959)
- *Apprendre à marcher* (1960)
- *Délire à deux* (1962)
- *Le Roi se meurt* (1962)
- *Le Piéton de l'air* (1963)
- *La Soif et la Faim* (1965)
- *La Lacune* (1966)
- *Jeux de massacre* (1970)
- *Macbett* (1972)
- *Ce formidable bordel!* (1973)
- *L'Homme aux valises* (1975)
- *Voyage chez les morts* (1980)

Livret d'Opéra

- *Maximilien Kolbe* (1985) sur une musique de Dominique Probst.

Récits

- *La Photo du colonel* (Gallimard, 1962) nouvelles
- *Oriflamme, La photo du colonel, Le piéton de l'air, Une victime du devoir, Rhinocéros, La vase, Printemps 1939*
- *Le Solitaire* (1973) roman

Journaux

- *Journal en miettes* (récits de rêves, opinions, souvenirs, réflexions morales, notes sur la littérature), *Mercure de France* (1967)
- *Présent passé, passé présent*, *Mercure de France* (juillet 1968)

BIBLIOGRAPHIE D'EUGÈNE IONESCO

Essais

- *Notes et contre-notes*, (L'auteur et ses problèmes; I. Expérience du théâtre; II. Controverses et témoignages; III. Mes pièces; IV. Vouloir être de son temps c'est déjà dépassé), Nouvelle édition augmentée, Collection Idées, n°107, Gallimard, (1966)
- *Découvertes*, (illustrations de l'auteur), Coll. Les Sentiers de la Création, éd. Albert Skira, Genève (1969)
- *Antidotes* (Oser ne pas penser comme les autres; I. De Prague à Londres, la honte; II. La culture n'est pas l'affaire de l'État; III. J'aurais écrit, de toute façon; IV. Notes, fragments, polémiques, entretiens; Pourquoi j'écris; l'Académie; Hommage à mes amis disparus), Gallimard, (août.1977)
- *Un homme en question - essais:*
 - ▶ *L'homme en question*, Tel Quel, (fév. 1978)
 - ▶ *Culture et politique*; Discours d'ouverture du Festival de Salzburg (1972)
 - ▶ *Délivrons-nous de nos idées*, La NRF, (sept.1977)
 - ▶ *Tout à recommencer?*, La NRF, (nov.1977)
 - ▶ *Il m'est de plus en plus difficile...*, La NRF, (jan.1978)
 - ▶ *Quelques nouvelles raisons de désespérer*, La NRF, (avril.1978)
 - ▶ *Un mois plus tard*, La NRF, (août 1978)
 - ▶ *Monologues et mise en scène de certains rêves*, La NRF, (1979)
 - ▶ *Myriam et autres; Le docteur I.V. arrive en France; Peur de l'utopie; Événements inexplicables qui me sont arrivés*, Cahiers de l'Est, n° 1, (jan.1975)
 - ▶ *J'accuse...*, Le Figaro, (24 déc.1977)
 - ▶ *Ces Américains anti-Américains*, Le Figaro, (25 déc.1978)
 - ▶ *Contre les metteurs en scène censeurs*, Le Figaro, (10 fév.1979)

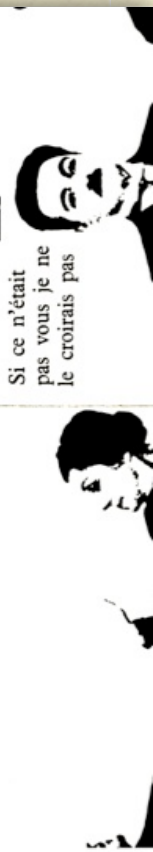


BIBLIOGRAPHIE D'EUGÈNE IONESCO



- ▶ *Staline: l'archétype du tyran*, Le Figaro, (4 mars.1978)
- ▶ *Lettre à M.; A bas les politiciens*, L'Express, (9 jan. 1978)
- ▶ *"La Cantatrice" vingt ans après*, L'Express Magazine, (9-15 jan.1978)
- ▶ *"Job et l'excès du mal" de Philippe Nemo*, Le Quotidien de Paris, (8. juin.1978)
- ▶ *Miró, le seul peintre qui ose démontrer à Dieu qu'il s'est trompé*, Paris-Match, (10 nov. 1978)
- ▶ *Le monde est invivable*, Le Soir, (Bruxelles), (14 fév.1979)
- ▶ *Paul Goma*, Le Monde, (9 mars.1979)
- ▶ *Le 31 août 1978*, Gallimard, (mai.1979)
- *Hugoliade*, (traduit du roumain par Dragomir Costineanu avec la participation de Marie-France Ionesco - titre original: "*Viata grotesca și tragica a lui Victor Hugo*" (écrit en 1935-36), Gallimard, (août.1982)
- *Non* (traduit du roumain et annoté par Marie-France Ionesco) (Première partie: "*Moi, Tudor Arghezi, Ion Barbu et Camil Petresco*"; Deuxième partie: "*Faux itinéraire critique*"), Gallimard, (avril 1986)
- *La Quête intermittente*, Gallimard, coll. Blanche, (1987)

Si ce n'était
pas vous je ne
le croirais pas



Le théâtre de l'absurde est une nouvelle forme théâtrale apparue à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale.

Les **atrocités de la guerre** poussent les auteurs, comme Ionesco et Beckett, peu connus à l'époque, à se révolter. Ils proposent un nouveau genre de théâtre, le théâtre dit de l'absurde, qui donne une **vision grotesque et tragique de la société** et représente le chaos de l'époque. Ce nouveau courant prend forme à Paris, dans les petits théâtres de la Rive gauche. Il apparaît dès lors comme un **théâtre intellectuel**.

Ce ne sont pas les auteurs qui, regroupés autour du même mouvement créatif trouvent l'expression « théâtre de l'absurde », mais le critique **Martin Esslin**, qui devant l'apparition de ces nouvelles pièces aux formes révolutionnaires les baptisent.

Tous les repères du théâtre classique disparaissent, tout devient déconcertant : les personnages, l'intrigue, les dialogues, la mise en scène...

Chez Ionesco, cela se traduit par **l'utilisation loufoque du langage** qui donne un ton comique à ses pièces. Il ne cherche pas à faire rire mais à montrer le tragique du langage.

On range d'ordinaire parmi les œuvres du théâtre de l'absurde les pièces de Ionesco, Adamov, celles de Beckett, Genet, voire Pinter, c'est-à-dire toutes les grandes œuvres dramatiques qui, au milieu du siècle, ont bouleversé les conventions du genre.

LE THÉÂTRE DE L'ABSURDE



En analysant le répertoire de l'avant-garde dramatique de son époque, Martin Esslin montre que ces pièces de théâtre sont moins farfelues qu'elles ne paraissent et qu'elles possèdent une logique propre. Elles montrent l'homme plongé dans un monde qui ne peut ni répondre à ses questions, ni satisfaire ses désirs. **Un monde qui est « absurde ».**

Dès 1950, ces pièces d'un genre nouveau sont représentées dans les petits théâtres parisiens mais le public n'est pas prêt à affronter ce genre de théâtre et Ionesco, dont *La Cantatrice Chauve* est représentée au printemps pour la première fois au théâtre des Noctambules, se heurte à l'incompréhension des spectateurs.

Il lui faudra attendre sept ans pour voir son œuvre reconnue et triompher au Théâtre de la Huchette. De son côté, Samuel Beckett verra quatre ans se passer entre l'écriture de *En Attendant Godot* et la première représentation.

Dans son œuvre, Ionesco s'amuse à **démolir le langage**, à coups de répétitions, de proverbes truqués, de calembours, de jeux de sonorité, d'énumérations... Il joue avec le langage et dénonce son côté figé jusqu'à le rendre aberrant, donnant tout son sens à la théorie de l'absurde (exemple : Un cheval bon marché est rare. Tout ce qui est rare est cher. Un cheval bon marché est donc cher.). Ionesco dit de ses personnages qu'ils ne savent plus parler car ils ne savent plus penser.

LE THÉÂTRE DE L'ABSURDE

Les caractéristiques du théâtre de l'absurde :

- **Refus du réalisme**, des personnages et de l'intrigue. Souvent on ne trouve pas de personnalités marquées ni d'intrigue dans le sens « narratif » du terme.
- Le lieu où se déroule l'action n'est jamais cité avec précision (dans *En attendant Godot*, on sait que l'action se déroule dans une lande, sans plus de précision).
- Le temps est lui-même tourné à l'absurde par certains moyens (pendule sonnant un nombre improbable de fois).
- Volonté de créer un **spectacle total** : utilisation de mime, de clown, d'un maximum d'éléments visuels, soucis du détail dans la mise en scène, jeux de lumières, de sons.
- La toile de fond de l'action est souvent la **satire de la bourgeoisie**, de son langage figé et de son petit esprit.
- La scène se déroule souvent dans un climat de catastrophe mais le comique s'y mêle pour dépasser l'absurde.
- Le langage mis en scène n'est plus un moyen de communication mais exprime le **vide**, l'incohérence et représente la vie, laquelle est elle-même ridicule.
- Volonté de dresser un tableau de la condition humaine prise dans son absurdité. L'absurdité est que la vie mène à la mort, elle est aussi présente dans la guerre.
- L'absurde n'y est pas démontré, mais simplement mis en scène ; c'est au spectateur qu'il revient de comprendre, grâce aux gestes.
- Par ses essais, le nouveau théâtre s'adresse aux intellectuels : l'absurde fait **rire** au premier abord, ce n'est qu'après réflexion que l'on se rend compte du **malaise** qui y est dénoncé.



LE THÉÂTRE DE L'ABSURDE



Alfred Jarry

Samuel Beckett



Eugène Ionesco

Jean Genet



Boris Vian

Roland
Dubillard

Les principaux dramaturges :

La base :

- Alfred Jarry (1873-1907) : *Ubu roi*

Les pionniers :

- Samuel Beckett (1906-1989) : il a une volonté de faire un spectacle laissant une impression de vide (*En attendant Godot*, *Oh les beaux jours*, *Fin de partie*)

- Eugène Ionesco (1909-1994) : il déteste les genres plus classiques de théâtre, n'aimant que les sources primaires des théâtres antiques. Sa pièce principale est *La Cantatrice chauve*, pièce qui est en fait un ensemble de dialogues décousus mettant en évidence **l'absurdité de la répétitivité quotidienne de la vie.**

- Jean Genet (1910-1986) : en s'inspirant de sa vie dans la pègre le menant jusqu'à la prison, il écrira diverses pièces dépeignant l'univers des parias, essentiellement les hors-la-loi homosexuels (*Haute Surveillance*). Il a également dépeint l'univers des domestiques (*Les Bonnes*).

Les héritiers :

- Boris Vian (1920-1959) : *Les Bâtisseurs d'empire*

- Roland Dubillard (1923- 2011) : *Les Diablogues et autres inventions à deux voix*

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Venir au théâtre :

Théâtre de La Huchette - 23, rue de La Huchette - 75005 PARIS

Métro : ligne 4 ou 10, arrêt Saint-Michel ou Cluny-La Sorbonne.

RER : ligne C, arrêt Saint-Michel Notre Dame

Parking : Saint Michel

Bus : lignes 21, 27, 38, 85 et 96, arrêt Saint Michel.

Vélib' : station n° 5033 - 42, rue Saint Severin / station n° 6020 - 2, rue Danton / station n° 5001 - 32, rue de la Harpe

Tarifs :

1 pièce : 28 €

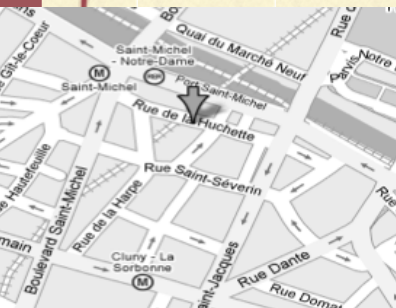
2 pièces le même soir : 40 €

Etudiants (-25 ans) :

- 1 pièce : 18 €
- 2 pièces le même soir : 28 € (Sauf samedi et jours fériés).

Les places à tarif réduit sont limitées à 30 par représentation.

Tarif Ville de Paris : 10 € (valable pour les moins de 26 ans, le mardi, le mercredi et le jeudi, dans la limite de six places par spectacle achetées le jour même au guichet. Pas de réservation pour ce tarif)



INFORMATIONS GÉNÉRALES

Groupe :

Représentation à un horaire de votre choix du lundi au samedi, entre 11h et 15h30, au tarif de **1450 € TTC** pour *La Cantatrice Chauve*, **1200 € TTC** pour *La Leçon*. Pour les deux spectacles, le tarif est de **1900 € TTC**. Vous pouvez y venir pour ce prix-là au nombre maximum de **86**.

De plus, si vous le désirez, il est possible de **rencontrer les comédiens** à l'issue de la représentation (*sous réserve d'un travail en amont en classe*).

Comment réserver ?

La salle étant petite, il est recommandé de réserver.

- **Au guichet**, le lundi de 13h30 à 19h et du mardi au samedi de 15h30 à 21h. Lors des matinées, la caisse ouvre 15 min avant le début du spectacle.
- **Par téléphone** au **01 43 26 38 99**, le lundi de 13h30 à 19h et du mardi au samedi de 15h30 à 21h.

Si vous souhaitez venir avec un **groupe**, il est impératif de téléphoner au numéro ci-dessus ou écrire à reservation@theatre-huchette.com pour s'assurer de la disponibilité des places à la date choisie, si possible un mois à l'avance.
Le site : <http://www.theatre-huchette.com>

